

Chronique de la musique du Nouvel Age

N°11 de Décembre 1996

Le son du Nil bleu

18 juillet 1963, Birdland, New York.

Les sommets des concerts du vibraphoniste Terry Gibbs étaient ce qu'on nommait : «Two Vibes Routine», ce qui signifie que le pianiste du groupe devait jouer un duo de vibraphones avec son chef. Ce soir-là, Alice MacLeod dut le faire et le fit très bien. Le public était si enthousiaste que le résultat fut son rejet du groupe ! Etre une femme à cette époque et une instrumentiste, au moins aussi bonne que le chef, était évidemment «trop» ! John Coltrane qui jouait la deuxième partie de la soirée fut profondément impressionné par son jeu. Il contacta Alice après le concert. Ainsi débuta leur roman d'amour ainsi que leur relation artistique et spirituelle.

En 1966, l'année de leur mariage, quand le pianiste du quartet de John le quitta, c'est Alice Coltrane qui prit sa place*. Après la mort inopinée de John en 1967, Alice commença à développer une musique d'une telle beauté et force spirituelle qui est jusqu'à maintenant, absolument unique en jazz. Comme John, Alice eut l'audace de transmettre un message spirituel par sa musique. Tandis que John avait créé des sons extatiques et hautement énergétiques, elle a basé sa musique sur des rythmes chauds, berçants et des sons relaxants. Le premier disque a été enregistré plus ou moins traditionnellement comme un trio de piano. Mais le son en était déjà totalement individuel et comme le montre le titre, avec une approche sacrée : A Monastic Trio. Pharoah Sanders qui était le second saxophoniste du groupe de John Coltrane a élargi, le temps d'un morceau, le trio en quartette, et ce fut le début d'une collaboration pour les deux disques suivants plus ou moins dans le style jazz: «Ptah, The El Daoud» et «Journey in Satchidananda». Deux morceaux exceptionnels, «Blue Nile» sur le premier et «Isis and Osiris» sur le second, nous montrent déjà la direction dans laquelle elle va à l'avenir développer sa musique. On peut entendre l'interaction des impressions d'une belle et harmonieuse harpe avec la musique au piano enracinée dans les gospels et le blues, transmettant l'héritage spirituel de l'Egypte ancienne et de l'Inde. «Lord of The Lords», son quatrième disque était une déclaration spirituelle, comme l'avait été «A Love Supreme» de John Coltrane et «Karma» de Pharoah Sanders*. C'est comme une prière pour la réalisation humaine et l'aspiration vers le divin. La musique est jouée par un orchestre de chambre classique, une basse et une batterie. Ce n'est plus du jazz ni de la musique classique, c'est simplement beau et unique. Carlos Santana qui aimait tellement cette musique,registra «Going Home» extrait de «Lord of the Lords» au début de deux de ses disques : «Welcome» et «Lotus» (Santana Live). Ceci les amena à collaborer pour «Illumination», une combinaison de la musique d'Alice Coltrane et du merveilleux jeu à la guitare de Santana. Pendant les années qui suivirent, Alice amena sa vision spéciale de la musique à sa perfection. «Transcendence» réalisée en 1978, consiste d'une part en des morceaux où se mélangent les chants dévotionnels indiens et les gospels américains, de l'autre son jeu impressionniste à la harpe. La dernière expression de la vision humaine et divine de sa musique a été un disque live de l'université de Los Angeles UCLA en 1979. Elle termina le concert par une improvisation de 40 minutes sur «Léo» de John Coltrane qui fut un des premiers morceaux qu'ils enregistrèrent ensemble. Alice arrêta elle-même sa carrière remarquable, pour suivre plus intensément son chemin spirituel, sans compromis comme le fut sa musique.

Harry

*Voir aussi les chroniques N° 1 et 4.